

**Amours toxiques** - Documentaire de 52 min. – Auteur-réalisatrice : Danièle Alet – Production : Cinétévé, Fabienne Servan-Schreiber et Estelle Mauriac, avec la participation de France Télévisions et du CNCIA – Diffusion en *prime-time* sur France 5 le 4 juin 2013 dans le cadre de l'émission "Le monde en face" et en multidiffusion (octobre-novembre) sur Planète+ Justice.

L'intitulé "Civisme et grandes causes" de ce Laurier reflète le foisonnement des œuvres qui, au-delà du fonctionnement ou du dysfonctionnement des institutions, mettent en images les questionnements essentiels de la société : développement durable, diversité, justice et respect des droits de la personne.

Auteurs, réalisateurs, producteurs se saisissent de ces thèmes qui ont retenu l'attention du jury: sur Arte, *Évasion fiscale, hold-up du siècle, La V<sup>o</sup> République et ses monarques*, explication des institutions; sur Public-Sénat, *Les marcheurs - chronique des années beurs*; puis les deux nommés, sur Arte, *Assistance mortelle*, ou l'impuissance de solidarité internationale en Haïti et, avec France2, *Méditerranéennes – mille et un combats*, beau documentaire sur des femmes, dans tous les pays du pourtour de la méditerranée, indignées, plus encore par les exclusions sociales, que par les discriminations à leurs égards.

Enfin, le lauréat, *Amours toxiques*, diffusé le 4 juin 2013 sur France 5, écrit et réalisé par Danièle Alet et qui offre aussi de saluer le producteur Cinétévé et Fabienne Servan-Schreiber.

Après la scandaleuse affaire Outreau ou la question de la multi récidive ou encore la misère de l'esclavagisme des jeunes filles de l'Est, Danièle Alet n'est plus à son coup d'essai pour courageusement attirer notre regard.

Le refoulé de notre société émerge peu à peu, grâce aux médias et de plus en plus à l'ère numérique, qui ouvre les jardins privés sur les places publiques.

La télévision n'a pas attendu 2010, année de la grande cause nationale de la violence faite aux femmes, pour produire des dénonciations de harcèlements moraux et de maltraitances, le plus souvent subis par des femmes ou des enfants. Occasionnellement ici, lorsque la perversité s'écrit au féminin, par un homme, dont la dignité est profondément atteinte, selon l'un des témoignages que présente ce travail très précis d'investigation.

Car l'un des mérites d'*Amours toxiques*, inspiré du livre "J'ai aimé un pervers" (Ed. Eyrolles), est de nous faire suivre quatre parcours infernaux et de nous faire pénétrer dans les huis clos de processus terroristes, destructeurs d'une victime qui, privée de confiance en elle-même, est une proie facile à la merci d'un cinglé manipulateur. Les propos et les entretiens, d'une densité douloureuse, les remarques aussi d'une avocate, ne peuvent laisser indifférent.

Dans le cadre d'une émission bien nommée "Le monde en face", puis de rediffusions sur Planète+ Justice, Danièle Alet se demande comment sortir d'une telle spirale infernale, « ...d'abord prison dorée, et bien vite cercueil ».

Comment la justice et la loi, trop hésitante, peuvent-elles mieux reconnaître, plus dissuader ou sanctionner, ces tortures psychologiques et surtout offrir des protections aux victimes ? Pas simple, lorsque la violence conjugale avance sous le masque hypocrite de l'amour et lorsqu'ainsi la défense des droits, comme celle de la dignité, n'est opérante qu'*a posteriori*... trop tard !